



Emilie Terryn, participante au programme Eurapair, organisé par Calvin-Thomas, s'est vu décerner, il y a quelques mois, l'AWARD de la « Meilleure jeune fille au pair de l'année ». De retour en France, elle revient sur ce titre, et sur cette année de tous les changements.

filles au pair de l'année

« — en regardant bien la photo de la famille, je ne sais pas ce qui s'est produit, mais j'ai compris que c'était chez eux que je devais me rendre. Et je ne l'ai jamais, — je dis bien « jamais » — regretté. »

»

Emilie TERRYN

Née le 9 décembre 1985 à Arras

2006/2007
Un an au pair aux USA, Northbrook, Illinois

2007/2008
Licence d'anglais à Chambéry

Trois Quatorze — Parlons tout de suite de cet AWARD. De quoi s'agit-il ?

Emilie Terryn — Ce concours est organisé, chaque année, par tous les organismes de jeunes filles au pair, partout à travers le monde. Ces organismes sont regroupés sous l'égide de l'IAPA (une association internationale). Cette dernière contacte toutes les familles, par courrier, et leur demande si la jeune fille au pair qu'ils accueillent mérite de se voir décerner le titre de « meilleure jeune fille au pair de l'année ». Les familles envoient leurs arguments. À partir de là, cinq dossiers sont pré-sélectionnés.

Trois Quatorze — Tu as donc fait partie de ces 5 élues ?

Emilie Terryn — Oui cela a été une énorme surprise. D'autant que ma famille m'avait inscrite à mon insu — persuadée disaient-ils, « que je pouvais et que j'allais gagner ». Une fois dans les cinq finalistes, j'ai dû rédiger une lettre pour me présenter et expliquer pourquoi j'étais au pair, ce que cela m'apportait, etc. Par la suite j'ai eu plusieurs contacts téléphoniques avec l'association...

Trois Quatorze — Et... ?

Emilie Terryn — Et j'ai gagné. Je n'en croyais pas mes yeux : « Meilleure jeune fille au pair de l'année ! ». Il y avait quand même des centaines, des milliers même de candidatures, de tous les coins du monde.

Trois Quatorze — Il faut dire qu'en dehors de tes qualités intrinsèques — dont on ne doute pas, surtout après un tel résultat — la lettre que tu as adressée au jury était très bien rédigée et très astucieuse. Tu y écris par exemple : « Je ne pourrais en aucun cas être la meilleure jeune fille au pair de l'année, si ma famille d'accueil n'était pas la meilleure famille de l'année ! Tu sous-entendais, bien entendu, que tel était le cas ? L'argument était-il purement stratégique ou était-il fondé sur la réalité ?

Emilie Terryn — Je ne pouvais pas rêver d'une meilleure famille. Je le dis par ailleurs dans le même courrier. Le feeling est passé immédiatement. Pour vous donner un exemple : j'ai reçu un e-mail de cette famille le jour même où je m'appretais à donner mon accord à une autre famille. J'ai d'abord dit non. Et puis en regardant bien la photo de la famille, je ne sais pas ce qui s'est produit, mais j'ai compris que c'était chez eux que je devais me rendre. Et je ne l'ai jamais, — je dis bien « jamais » — regretté.

Trois Quatorze — Qu'avaient-ils de si particulier ?

Emilie Terryn — Une immense ouverture d'esprit. Une grande franchise, et une grande honnêteté aussi. Si

quelque chose n'allait pas, ils m'en parlaient tout de suite. Ils abordaient tous les problèmes, n'en esquivaient aucun. Ils m'ont mise à l'aise dès le premier jour. On a eu un dialogue permanent. Chez eux, j'étais chez moi. Et puis chacun, individuellement, m'a apporté quelque chose; George, le père, connaît énormément de choses, et c'était un grand bonheur de discuter avec lui, il m'a montré le monde avec un autre regard. Kati m'a éclairée. Elle m'a écoutée; elle a toujours essayé de m'élever, elle m'a aidée à trouver ce qu'il y avait de meilleur en moi. On était vraiment très proches. Elle me soutenait, comme peut le faire une mère en cas de coup dur, et dans le même temps elle m'écoutait comme seule peut vous écouter une véritable amie. À voir grandir Lisa, l'aînée des enfants, j'ai appris à croire dans le futur — nous avons passé des moments étonnants et merveilleux — elle m'a appris aussi, à travers ses colères, à établir des règles avec les enfants et à essayer de les suivre —; Leia, la joie de vivre incarnée, n'a cessé de me surprendre par son talent et sa détermination. Il n'y aurait eu qu'elle, mon séjour aurait été une réussite. Quant à Ava, la petite dernière, il est encore tôt pour dire ce qu'elle deviendra, mais il est sûr qu'à son contact j'en ai plus appris sur les enfants qu'à travers tous les stages que j'ai pu suivre et tous les livres que j'ai pu lire.

Trois Quatorze — Tu décris une famille parfaite ?

Emilie Terryn — Je décris simplement la meilleure famille au pair de l'année ! **Trois Quatorze** — Il est clair aussi à travers ton courrier, que tu as vraiment apprécié et aimé ton pays d'accueil ?

Emilie Terryn — Je connais bien les Etats-Unis. J'avais déjà pas mal voyagé là-bas avant mon séjour au pair. En dehors des enfants, ma motivation première pour partir n'était pas tant d'apprendre l'anglais (N.D.L.R. : Emilie le parlait déjà très bien avant son départ) — que de vivre sur une longue durée aux USA. L'idée de m'intégrer à une famille me paraissait être le meilleur moyen de vraiment connaître le pays, de voir de quoi il était fait. Je pense que la famille est la structure idéale pour s'adapter à un nouveau pays et pour le comprendre. Je voulais voir ce qu'il ressortirait d'une telle expérience.

Trois Quatorze — Et qu'en est-il ressorti ?

Emilie Terryn — Je veux vivre là-bas. Je finis une licence en France, et j'y retourne dans huit mois. A priori, pour longtemps !

Trois Quatorze — Qu'est-ce qui t'attire autant dans ce pays ?

Emilie Terryn — Le mode de vie me convient bien, et leur façon de concevoir la relation aux autres également. Ils sont très ouverts, très « cools », ils sont prêts à se plier en quatre pour toi. Ils bossent beaucoup. Et puis ils parlent anglais, et j'aime bien ça ! Sur place, je trouvais parfois que les Américains exagéraient quand ils caricaturaient la mauvaise humeur française — les caissières qui font la tronche, les gens qui ne vous décrochent pas un sourire, pas un bonjour — mais en rentrant en France, j'ai pris cette réalité en pleine face.

Trois Quatorze — Tu t'imagines maintenant vivant pour toujours là-bas, tu ne vois pas d'obstacle majeur à une vraie intégration ?

Emilie Terryn — À part la nourriture non, je n'en vois pas. Et puis, on ne sait jamais de quoi l'avenir est fait. Il sera toujours temps de changer d'avis.

Trois Quatorze — Concrètement, quel est ton projet sur place ?

Emilie Terryn — J'ai déjà été contactée, par plusieurs organismes, pour donner des cours de français et de langue. Le fait d'être jeune fille au pair est assez coté là-bas, une preuve de sérieux et de capacité à s'investir. Et mon « Award » m'a beaucoup aidée ! C'est une vraie reconnaissance. Je veux aussi essayer de faire un Master sur place. Je serai mieux armée pour la suite.

Trois Quatorze — Tu ne nous as pas dit en quoi consistait ton prix. Astu gagné quelque chose ?

Emilie Terryn — Un voyage de cinq jours en Lettonie ! Je me suis rendue là-bas avec une des grand-mères de la famille. Sur place, on a partagé beaucoup de temps — de bon temps — avec la responsable au pair. C'était merveilleux. J'ai eu l'occasion de faire un discours pour la remise du prix, j'ai fait une conférence de presse, reçu beaucoup de félicitations, etc.

Trois Quatorze — Cette année au pair aura été bénéfique en tout point !

Emilie Terryn — Absolument. À aucun moment, je n'ai regretté ma décision. Sauf peut-être dans l'avion qui me menait de New York — lieu du stage — à Chicago — mon futur lieu de résidence. Le vol avait un gros retard. Et soudain, je ne me suis pas sentie à ma place. Je ne pouvais pas prévenir la famille et je savais qu'elle m'attendait. J'étais vraiment gênée, j'avais l'impression que tout commençait mal, et j'ai commencé à gamberger. Je suis arrivée avec 6 heures de retard. En fait, la famille m'attendait à l'aéroport, les bras ouverts, et nous avons engagé cette aventure commune.

À part ce moment de flou, dans l'avion, je n'ai jamais eu l'occasion de remettre en cause le bien-fondé de ma décision. ♦

DEMANDEZ LA BROCHURE DU PROGRAMME AU PAIR

04 42 91 31 01 — 01 55 78 29 90

Nouvelle rémunération : 170 \$ par semaine soit 740 \$ par mois

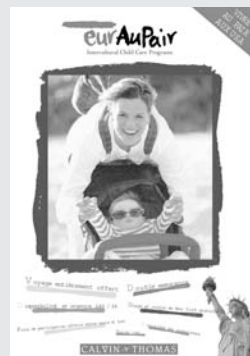
Voyage entièrement offert

Stage de 5 jours à New York

Assurance incluse

Soutien local

3 heures par semaine de cours offerts (dans un établissement d'enseignement supérieur)



www.eurapair.fr / eurapair@calvin-thomas.com